LE TRIMESTRIEL DE XO INVESTMENTS | NOVEMBRE 2020

Nº 04

XO INVESTMENTS 20 ANS

L'indépendant

PAGE 2

LE DOSSIER

Le monde politique et économique

Economie et politique sont intimement liées. Les 20 dernières années ont contribué à façonner le monde d'aujourd'hui dont les équilibres actuels donnent des perspectives nouvelles à la décennie qui s'annonce.

PAGE 6

XO INVESTMENTS

Nicolas Marmagne, directeur général, évoque les étapes du développement de XO Investments.

PAGE 7

INTERVIEW

Alain Rebetez, journaliste politique et correspondant parlementaire évoque l'évolution de son métier.

Edito

XO Investments fête ses 20 ans d'activité en 2020. A cette occasion nous vous présentons lors des quatre trimestres de l'année quatre thèmes majeurs et leurs évolutions au cours de ces deux dernières décennies. Quatre thèmes qui nous ont touchés particulièrement au cours de notre histoire mais qui en annoncent d'autres. Nous serons heureux de partager de nouvelles réflexions dès 2021 lors de nouvelles publications de « L'indépendant ».

Quelle chance d'avoir 20 ans en 2020 ! Cette année remet notre quotidien en cause. Aucune crise n'avait si profondément affecté nos vies depuis la seconde guerre mondiale. Avoir 20 ans en cette année c'est avoir la passion et le dynamisme pour changer les choses.

Pour XO Investments c'est l'occasion de mener des réflexions sur des thématiques majeures. Ce quatrième trimestre nous permet de nous intéresser à l'économie et à la politique qui sont au cœur de notre travail quotidien.

Chaque évènement peut avoir un impact sur les portefeuilles de nos clients. Chaque jour il est nécessaire de prendre des décisions pour s'adapter à ces changements.

Le monde traverse une période de crise économique et politique qui sème les graines des équilibres géopolitiques à venir. Nous vivons donc une période cruciale qui nous donne l'opportunité de créer les conditions de réussite des 20 prochaines années.

« Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté. »
Winston Churchill

Nous vous souhaitons une très bonne lecture !

Nicolas Marmagne

Le monde politique et économique

Economie et politique sont intimement liées. Chaque accord diplomatique, chaque tension géopolitique a des répercussions immédiates sur l'économie des pays concernés, puis potentiellement sur l'ensemble du monde. Les 20 premières années de ce siècle ont été marquées par des évènements politiques majeurs qui ont contribué à façonner le monde d'aujourd'hui. De la guerre contre le terrorisme à la guerre commerciale Etats-Unis–Chine, les évènements politiques donnent des perspectives nouvelles à la décennie qui s'annonce.

CHIFFRES-CLÉS

×12 LE PIB DE LA CHINE

2ÈME PLUS IMPORTANT DERRIÈRE LES ETATS-UNIS

+50% CONTRIBUTION À LA CROISSANCE DU COMMERCE DES SERVICES

+5% DE PIB

163 NOMBRE DE PAYS DÉMOCRATIQUES

SUR 193 MEMBRES DE L'ONU

8 milliards D'ABONNEMENTS À LA TÉLÉPHONIE MOBILE DANS LE MONDE

×8

25 trilliards BILAN DES PRINCIPALES BANQUES CENTRALES

×8

+120% CROISSANCE DU PIB PAR HABITANT DANS LE MONDE

×3 LA VALEUR DES MARCHANDISES EXPORTÉES DANS LE MONDE

348 NOMBRE DE CONFLITS DANS LE MONDE EN 2019

38 SONT QUALIFIÉS DE GUERRE

+35% AUGMENTATION MOYENNE DE LA DETTE EN % DU PIB

11 milliards PRÉVISION DE POPULATION MONDIALE EN 2100

Répartition de croissance

Avec près de 90 trilliards d'USD, la production mondiale (PIB) annuelle, représentative de la richesse mondiale, a triplé en 20 ans.

Cette progression ne s'est pas faite linéairement puisque certaines crises (2008, 2015, 2020) sont venues assombrir temporairement les perspectives. Tous les pays du monde n'en ont pas profité de la même manière. Les deux décennies qui viennent de s'écouler ont vu un rééquilibrage s'opérer en faveur de ce qui était appelé au début 2000 les BRICs, soit le Brésil, la Russie, l'Inde et évidemment la Chine.

Même si des plus grands pays apparaissent dans le classement du PIB par tête, la disparité de revenus au niveau international reste importante.

Le pays du soleil levant est le principal catalyseur de cette croissance, mais aussi le principal bénéficiaire si l'on réalise un classement des pays les plus importants économiquement au monde. Avec la deuxième place en 2020, la Chine a gagné cinq places et multiplié son PIB par 12 depuis 2000. Bien que les Etats-Unis restent leader économique mondial, les équilibres se déplacent. Les pays occidentaux (France, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie ou Canada) reculent. Le Japon, en raison d'une devise qui se déprécie contre USD, stagne avec le même PIB qu'il y a 20 ans. C'est peut-être le symbole d'une population vieillissante.

La Chine, 2ème pays le plus important économiquement, est aujourd'hui un pays plus égalitaire que les Etats-Unis.

En termes de PIB par tête, soit de richesse par individu, le constat est plus nuancé. La Chine (16'800 USD par tête) progresse très largement mais reste loin derrière les pays occidentaux. Avec plus de 70'000 USD par tête en moyenne, les Suisses figurent toujours parmi les populations les plus riches, soit quatre fois plus que le PIB moyen par tête dans le monde qui s'établit à 17'680 USD.

Avec la deuxième place en 2020, la Chine a gagné cinq places et multiplié son PIB par 12 depuis 2000

Là encore on constate d'importants changements en 20 ans. Alors que les pays pétroliers (Emirats arabes unis, Qatar) ou liés à la finance internationale (Bermudes, Brunei) trustaient les premières places en 2000, de nouveaux Etats font leur apparition dans le top 10 des pays avec les plus importants PIB par tête. Parmi les nouveaux venus on retrouve Macao, qui affiche aujourd'hui le plus fort PIB par tête, les Etats-Unis, l'Irlande, la Norvège et la Suisse.

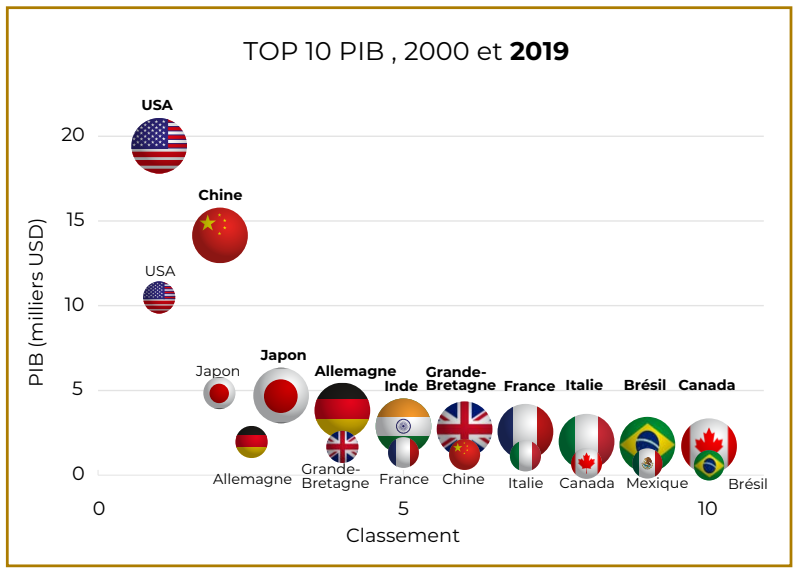
C'est donc des pays plus grands qui ont fait leur apparition dans le classement.

Même si des plus grands pays apparaissent dans le classement du PIB par tête, la disparité de revenus au niveau international reste importante. Une des manières de mesurer les inégalités de revenus est d'utiliser l'indice de Gini. Cet indicateur, compris entre 0 et 1, caractérise la répartition des richesses. A l'extrême, une valeur de 0 implique une égalité salariale parfaite et une valeur de 1 implique qu'une seule personne dans le pays monopolise tous les revenus.

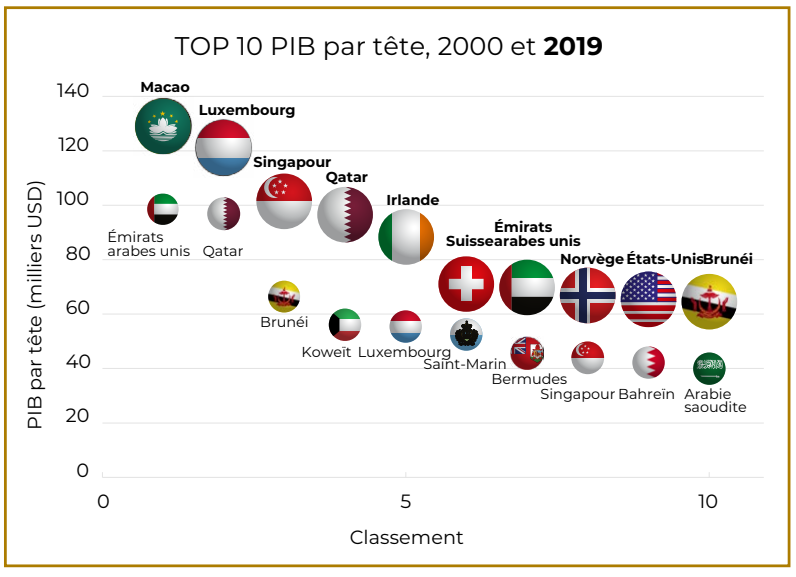
Les Etats-Unis sont probablement un des pays occidentaux les plus inégalitaires alors que la Suisse figure en meilleure posture. La Norvège, 8ème pays en termes de PIB par tête d'affiche un score très faible pour l'indice de Gini ce qui en fait probablement le meilleur pays avec la Suisse pour ces deux indicateurs.

La Chine, 2ème pays le plus important économiquement, est aujourd'hui un pays plus égalitaire que les Etats-Unis. Le niveau de l'indicateur de Gini n'a fait que s'améliorer sur 20 ans alors que celui des Etats-Unis n'a fait que se détériorer. La Chine a véritablement émergé économiquement pendant ces deux décennies.

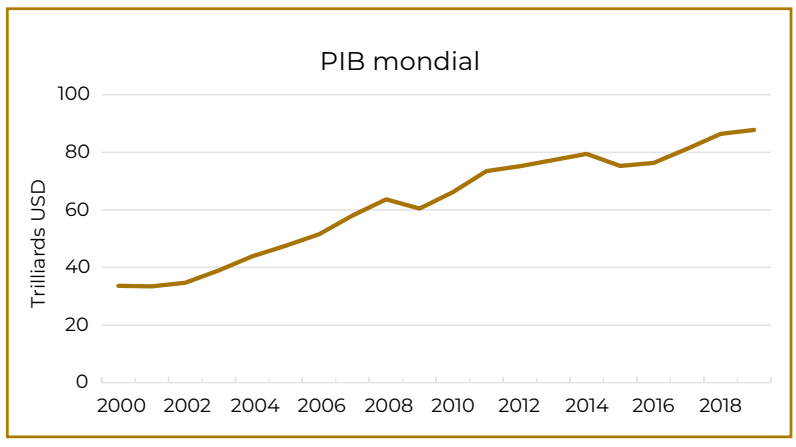
Avec plus de 70'000 USD par tête en moyenne, les Suisses figurent toujours parmi les populations les plus riches, soit quatre fois plus que le PIB moyen par tête dans le monde qui s'établit à 17'680 USD.



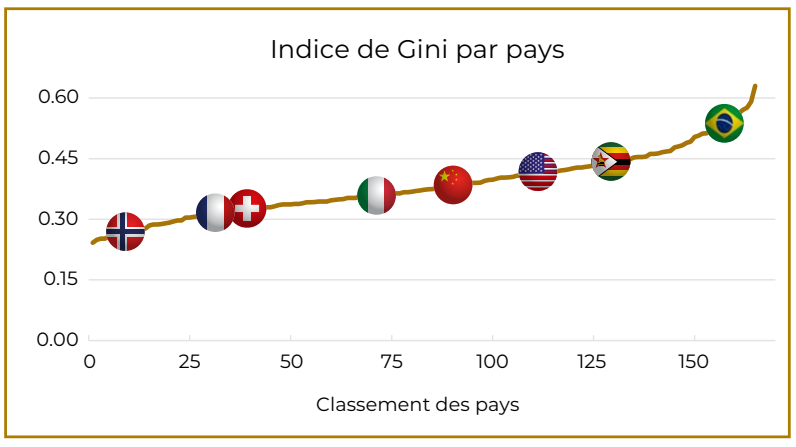
Source: Bloomberg, XO Investments



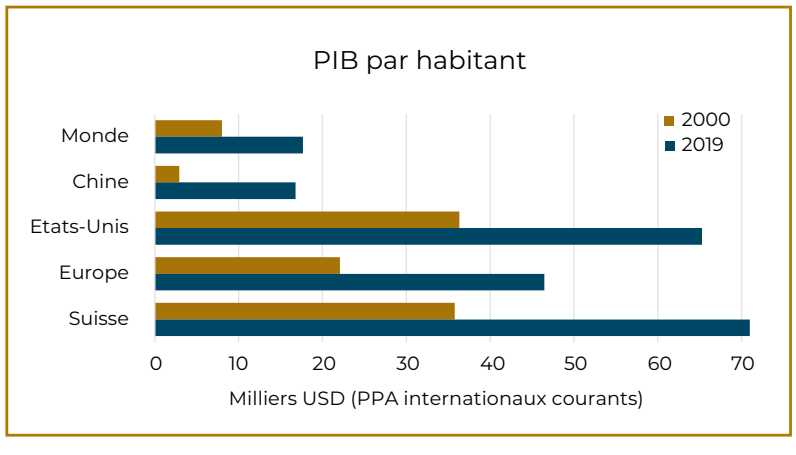
Source: Banque mondiale, XO Investments



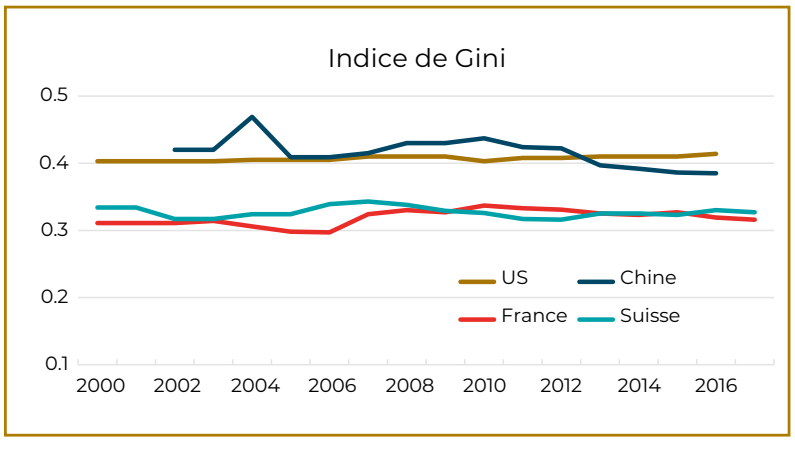
Source: Banque Mondiale, XO Investments



Source: Banque mondiale, XO Investments



Source: Banque mondiale, XO Investments



Source: Banque mondiale, XO Investments

Une démographie qui va bouleverser les équilibres

La variable la plus importante en économie est sans ambiguïté la plus difficile à appréhender : la démographie.

Le nombre devient crucial dans les équilibres géopolitiques et économiques dans nos économies où les innovations technologiques sont partagées par tous, au même moment.

L'Asie représente aujourd'hui près de 60% de la population mondiale. On comprend dès lors son importance économique, tant comme producteur que comme consommateur.

Les équilibres sont instables. L'Afrique pourrait représenter à l'horizon 2100 40% de la population mondiale, soit 2.5 fois plus qu'aujourd'hui. Le poids de l'Europe ou des Etats-Unis, pays vieillissants, ne ferait alors que diminuer sur ce siècle dans un monde de plus de 10 milliards d'individus. Il est cependant difficile d'évaluer l'impact des migrations à venir qui pourraient faire évoluer fortement les rapports économiques entre régions.

La variable la plus importante en économie est sans ambiguïté la plus difficile à appréhender : la démographie.

La dynamique démographique et le défi migratoire sont les enjeux majeurs de nos prochaines décennies. Ces problématiques sont déjà à l'œuvre et ne sont pas étrangères à certains conflits.

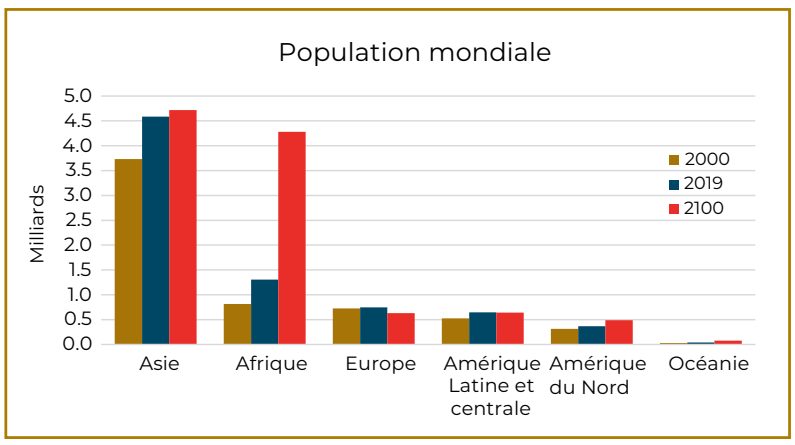
La dynamique démographique et le défi migratoire sont les enjeux majeurs de nos prochaines décennies. Ces problématiques sont déjà à l'œuvre et ne sont pas étrangères à certains conflits.

Même si le monde ne vit pas une période de guerre mondiale, les conflits dans le monde sont nombreux et ne diminuent plus depuis 20 ans. Ces conflits prennent pour la plupart la forme de crise violente ou non. Avec près de 350 différends entre pays en 2019, c'est un tiers de plus qu'au début du siècle. Les affrontements qualifiés de guerre sont en hausse de 35% également. Et ces tensions ne sont malheureusement pas uniquement l'appanage des pays non démocratiques.

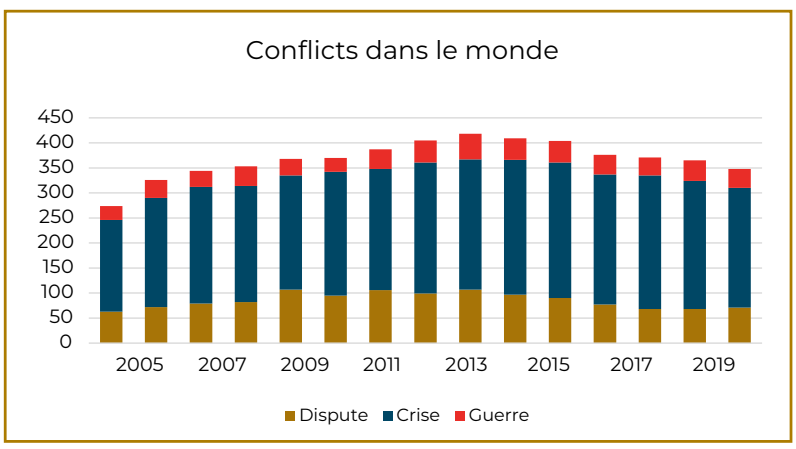
80% des Etats dans le monde peuvent être considérés comme démocratiques dans la mesure où les peuples sont appelés à élire leurs représentants dans des démocraties parlementaires, des républiques, des monarchies constitutionnelles ou des républiques fédérales. Soit 161 pays sur 193 membres de l'ONU.

Restent 32 Etats qui sont considérés comme autoritaires. Il s'agit de monarchies absolues (Arabie saoudite), de pays à parti unique (Laos), de pays à gouvernement militaire (Myanmar), de républiques islamiques (Iran) ou de républiques populaires (Chine). Des pays au poids économique grandissant mais aux régimes durs, soit instables, soit potentiellement répressifs.

Les régimes non démocratiques représentent une part de l'instabilité du système et du développement économique dans un monde interconnecté.

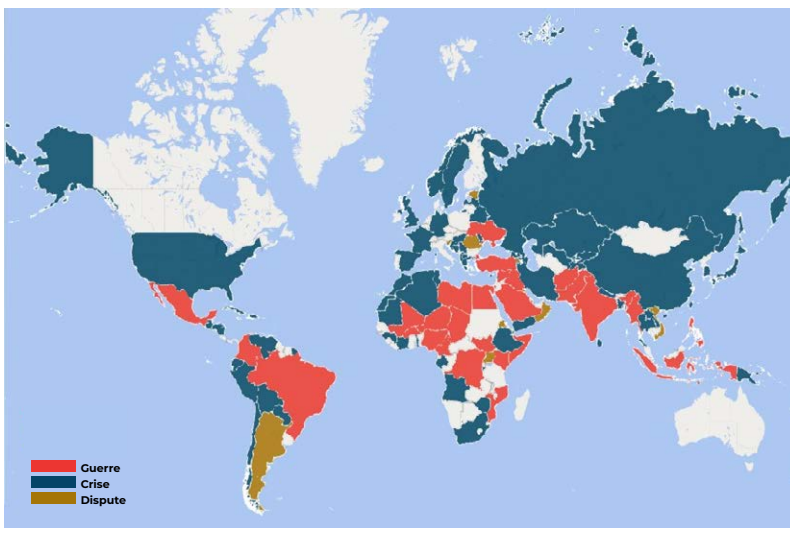


Source: ONU, XO Investments



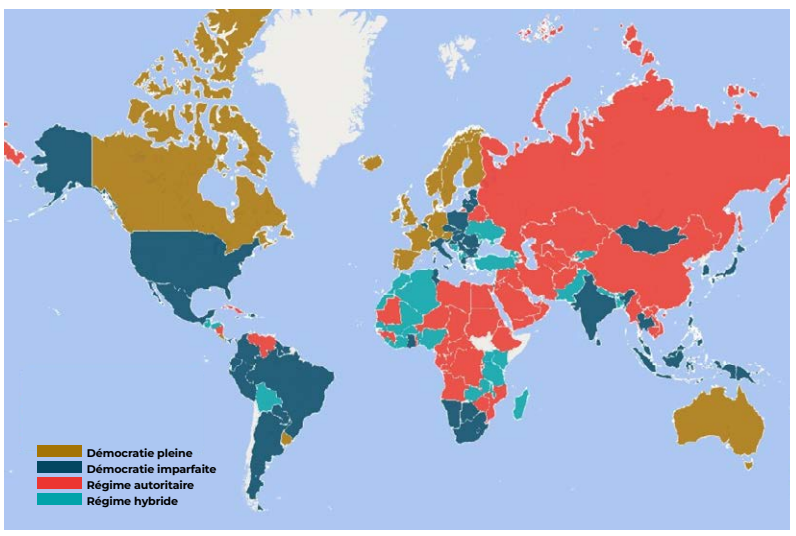
Source: HIIK, XO Investments

Conflits dans le monde



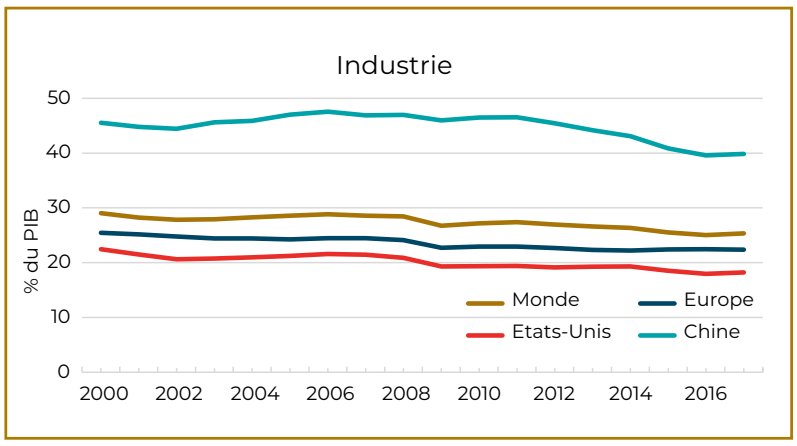
Source: HIIK, XO Investments

Régimes politiques dans le monde



Source: Economist Intelligence Unit, XO Investments

Un village global



Source: Banque mondiale, XO Investments

L'avènement économique de la Chine s'est jumelé avec des changements majeurs dans la structure de nos économies. Alors que les 19ème et 20ème siècles furent caractérisés par un secteur secondaire en forte croissance, nos économies se tournent progressivement vers les services.

La valeur ajoutée issue de l'industrie est en baisse dans le monde entier. Aux Etats-Unis, c'est désormais moins de 20% du PIB qui provient de ce secteur. Même la Chine qui au début de siècle dépassait 45% de valeur ajoutée pour le secteur industriel atteint désormais 40%. Ce chiffre demeure largement supérieur à la moyenne globale.

La valeur des marchandises exportées a néanmoins progressé de manière importante puisqu'elle a été multipliée par trois en 20 ans pour atteindre 20'000 milliards d'USD. L'Europe, bien qu'à la traîne face à la dynamique chinoise, reste la plus grande zone d'exportation au monde.

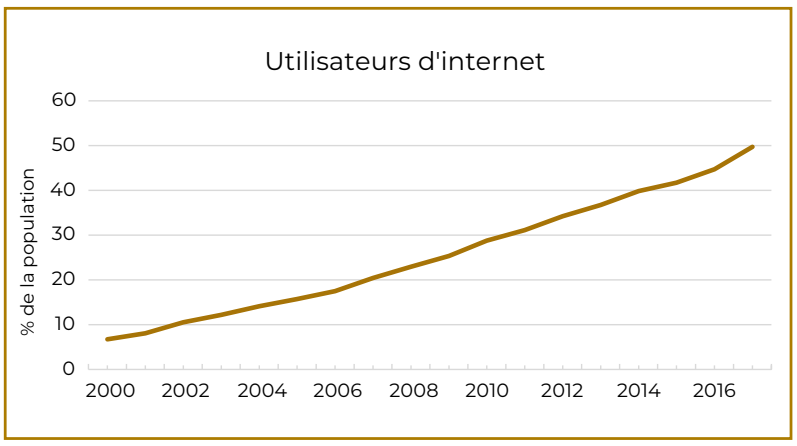
Le commerce des services a vu son poids augmenter de 50% pour atteindre une contribution au PIB de l'ordre de 14%. La multiplication des accords de libre-échange et la globalisation toujours plus avancée sont les principales sources de développement du commerce, des échanges et de la transformation progressive de nos économies.

Nos pays ont su également bénéficier d'une véritable révolution : l'utilisation d'internet. Le monde est devenu, avec les

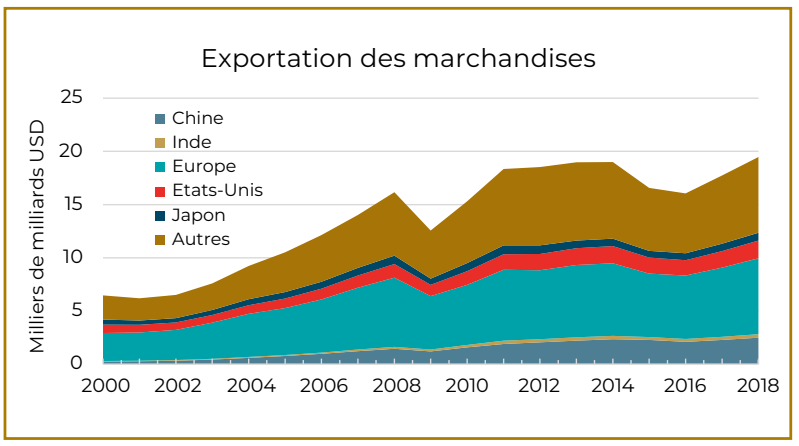
outils informatiques, un village global. Ces outils sont responsables d'une accélération de tous les échanges. Cette révolution n'a mis que 20 ans pour changer notre manière de travailler ou de communiquer.

Le commerce des services a vu son poids augmenter de 50% pour atteindre une contribution au PIB de l'ordre de 14%.

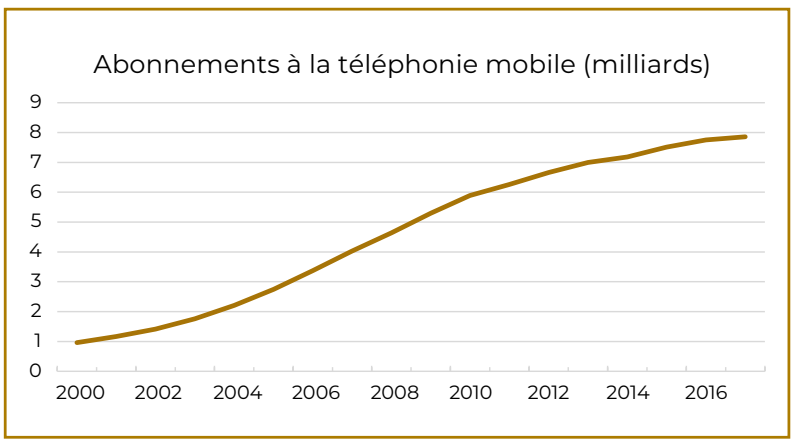
Plus encore que l'utilisation d'internet sur un ordinateur, les téléphones portables sont devenus incontournables. Les opérateurs téléphoniques se partagent désormais 8 milliards d'abonnements, soit 8 fois plus en 20 ans. Ces outils permettront à certains Etats de rattraper un retard de développement en sautant quelques étapes. Par exemple dans des pays avec un système bancaire faible, au niveau de celui des pays occidentaux il y a un siècle, l'utilisation du téléphone portable permettra d'économiser



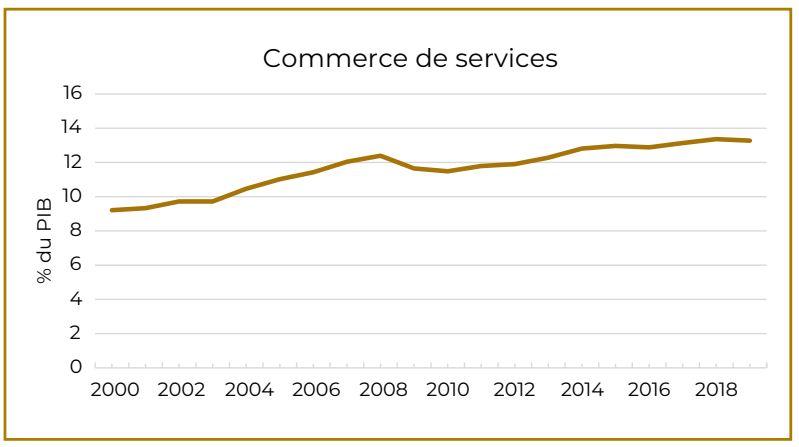
Source: OMC, XO Investments



Source: OMC, XO Investments



Source: Union internationale des télécommunications, XO Investments



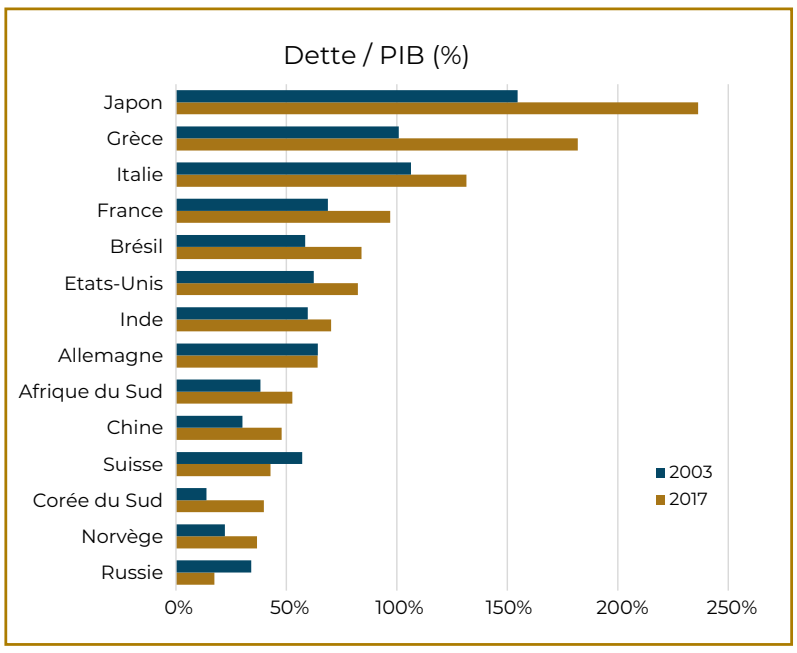
Source: FMI, XO Investments

Le monde est devenu un village et toutes les crises peuvent désormais devenir mondiales.

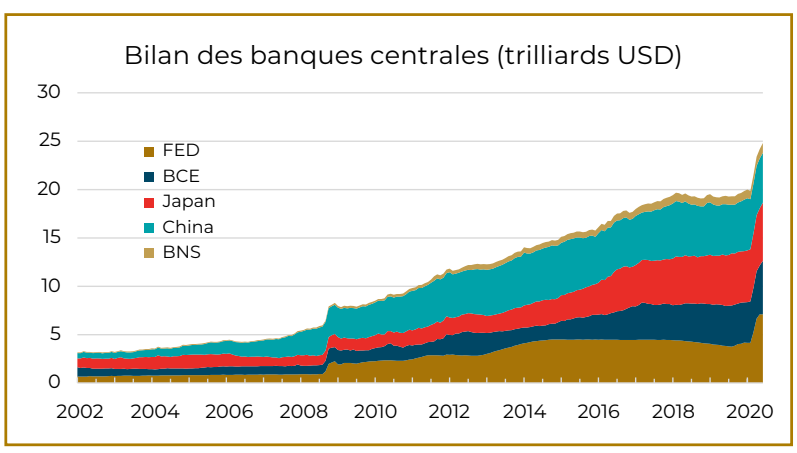
100 ans de développement du secteur en passant directement aux paiements électroniques.

La numérisation de tous nos échanges, l'utilisation des réseaux sociaux, révolutionnent l'économie et la politique. Tout devient instantané. Le monde est devenu un village et toutes les crises peuvent désormais devenir mondiales.

La monnaie : clef de voûte de l'économie



Source: Bloomberg, XO Investments



Source: Bloomberg, XO Investments

La monnaie, qui représente la confiance dans les Etats, est la symbolisation des équilibres économiques.

La domination économique d'un pays se reflète inévitablement dans sa monnaie qui devient un outil stratégique, voire même une monnaie de réserve. Au cours des siècles les monnaies de réserve se sont succédé: ducats des Etats italiens, florin néerlandais, livre sterling au XIX^{ème} siècle et dollar américain depuis la deuxième guerre mondiale.

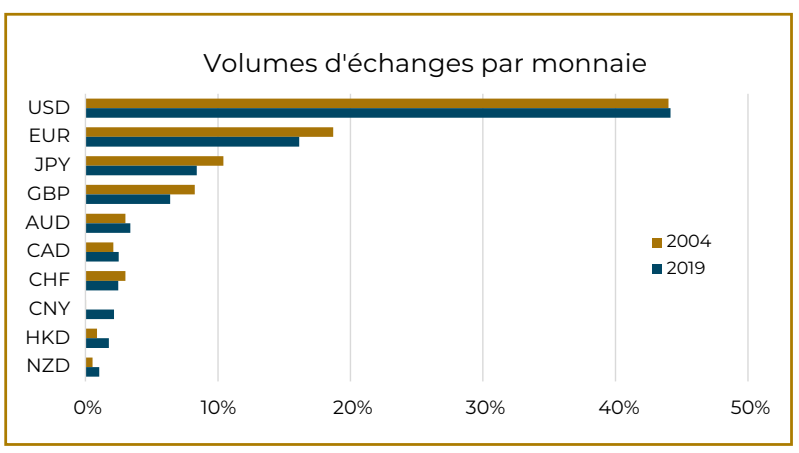
La séparation entre les gouvernements et les banques centrales s'estompe, laissant ainsi ouverte la porte à la création monétaire.

Nous vivons dans un étalon pétro-dollar où la monnaie américaine représente 45% des échanges dans le monde. L'EUR se positionne comme son dauphin. La monnaie chinoise, CNY, est encore bien loin. Mais les changements d'équilibres économiques seront sans aucun doute matérialisés par des modifications dans l'utilisation des monnaies.

Les crises successives ont conduit à une augmentation massive de la dette pour tous les Etats. En moyenne la dette a augmenté de 35 points de PIB sur les 20 dernières années. La situation de la Suisse est presque unique puisque sa dette étatique a baissé sur la période.

Cette dette se reflète dans le bilan des banques centrales qui ont dû massivement intervenir pour soutenir les économies, en finançant le déficit ou dans le cas particulier de la Suisse pour lutter contre l'appréciation du CHF et ainsi supporter son industrie exportatrice.

Les banques centrales, instituts d'émission des monnaies, voient leur rôle se transformer progressivement depuis 20 ans. La séparation entre les gouvernements et les banques centrales s'estompe, laissant ainsi ouverte la porte à la création monétaire. Et si la monnaie reste le reflet de la confiance dans un Etat, les créations monétaires récentes dessinent l'avenir des interactions économiques et politiques des vingt prochaines années.



Source: BIS, XO Investments

XO Investments

Fêter ses 20 années d'activité est une étape importante pour une société. Nicolas Marmagne, directeur général, nous fait partager son expérience et évoque les étapes qui ont contribué au développement de XO Investments.

NICOLAS MARMAGNE
Directeur général, XO Investments

XO Investments a 20 ans. Mesurez-vous le chemin parcouru ?

Oui certainement, mais le chemin a été sinueux, nous avons dû tout construire : de la stratégie de gestion, aux documents marketing en passant par l'organisation interne. C'est une fierté de voir la progression de la société créée en 2000 par une personne. Nous offrons désormais des services variés à une clientèle allant d'un privé disposant de quelques économies aux plus grandes institutions de prévoyance.

Qu'est-ce qui a contribué à ce succès ?

Tout d'abord je n'aime pas ce terme de «succès». Cela voudrait dire que nous sommes arrivés quelque part, que nous pourrions désormais ne plus faire d'effort. Ce n'est pas du tout la philosophie que nous entendons insuffler chez XO Investments. L'évolution positive de la société a été rendue possible grâce à beaucoup de travail, d'humilité et de créativité. A cela s'ajoute la mise en place d'une véritable culture du service au sein de notre équipe. Ces valeurs sont au centre de notre démarche.

> Nous estimons avoir réussi notre travail lorsque le client se sent véritablement maître de son portefeuille

Comment arrivez-vous à vous distinguer de vos concurrents ?

La création même de notre société est une distinction. Au contraire de nos concurrents, la plupart de nos collaborateurs sont arrivés chez XO Investments à la fin de leurs études. Ceci nous a permis de conserver un esprit libre, indépendant et non formaté par les grands acteurs bancaires. Nous attachons une importance stratégique à conserver un esprit ouvert et entrepreneurial.

Comment se formalise cet esprit entrepreneurial ?

Tout d'abord, même si nous nous nourrissons des publications externes, tous nos outils ont été créés en interne. Cela va des indicateurs de risque au logiciel de suivi de nos clients (CRM). Tout ceci demande des investissements importants et également dans la durée. Il s'agit donc surtout d'un état d'esprit dans chacune de nos activités : gestion, administration ou marketing.

> Nous attachons une importance stratégique à conserver un esprit ouvert et entrepreneurial.

Ceci implique de grands investissements informatiques ?

Effectivement, nous avons un développeur interne et plusieurs collaborateurs savent programmer. A chaque processus est attaché un développement informatique. Nous ne sommes pas des informaticiens mais nous cherchons à optimiser les tâches administratives ou répétitives. Nous faisons donc évoluer nos outils en fonction de nos besoins et des nouvelles réglementations, conséquences de l'évolution de nos systèmes politiques qui basculent de plus en plus de la démocratie vers la bureaucratie !

Quand estimez-vous avoir réussi votre travail pour un client ?

Nous estimons avoir réussi notre travail lorsque le client se sent véritablement maître de son portefeuille. Un client privé ne doit pas se sentir prisonnier de ses choix passés et une caisse de pension ne doit pas se voir dicter une façon de travailler par un conseiller. Nous voulons être un partenaire, nous ne voulons pas imposer un style, des choix ou faire peur. Nous cherchons à rendre un pouvoir de décision à nos clients, et pour cela il faut être ouvert, pragmatique et clairement optimiste ! Le meilleur compliment qui peut nous être fait est un client qui estime avoir repris en main la gestion de son patrimoine ou de sa caisse de pensions. Quoi de mieux que d'avoir des clients qui se sentent libres et en confiance.

La prévoyance est votre activité initiale. Il y a de moins en moins de fondations de prévoyance en Suisse, est-ce encore un domaine d'avenir ?

Plus que jamais. La prévoyance est notre ADN. Elle est au cœur de notre activité, bien sûr au contact des caisses de pensions, mais également pour la clientèle privée qui s'intéresse de plus en plus à ce patrimoine. La difficulté de ce marché réside dans la barrière à l'entrée qui s'est formée en dix ans. Aujourd'hui il est difficile pour un nouvel acteur indépendant d'entrer sur le marché, ou alors il faudra qu'il investisse beaucoup et qu'il ait une très grande patience.

Pourquoi estimez-vous difficile d'entrer sur le marché de la prévoyance ?

La régulation impose que les acteurs soient désormais soumis à la FINMA avec des contraintes organisationnelles et financières fortes. Les plus petites structures ne pourront pas faire face à cette densification règlementaire. Il faut également se faire connaître pour faire naître la confiance. Et tout cela prend du temps. XO Investments a la chance de pouvoir proposer ses 20 ans d'expérience du domaine, d'avoir été accrédité par la commission de haute surveillance de la prévoyance professionnelle et d'être en phase d'accréditation auprès de la FINMA.

XO Investments se profile également comme gestionnaire de fortune. Rencontrez-vous des difficultés similaires dans le développement de votre gestion de fortune privée ?

Oui mais avec des démarches un peu différentes. Les contraintes règlementaires sont désormais similaires. Ceci va conduire à une concentration des acteurs dans les cinq ans à venir.

Quelles sont les qualités d'une équipe pour faire face à ces défis ?

L'équipe est évidemment une donnée clé pour faire face à ces défis. Il est nécessaire de donner confiance à l'ensemble des collaborateurs de notre équipe. Une équipe qui vit bien, qui s'apprécie, pourra transmettre un message positif à notre clientèle, à nos partenaires et à nos prospects. La dynamique se transmet. L'important restant d'utiliser les qualités des uns et des autres et de pouvoir communiquer en permanence, même dans les moments difficiles.

> La bonne entente de l'équipe est un véritable vecteur de créativité.

Quels moments vous ont le plus marqué ces vingt dernières années ?

Il y en a beaucoup, tant en interne, que sur notre activité. En interne, certains repas partagés ou des week-ends passés avec l'ensemble de l'équipe. La bonne entente de l'équipe est un véritable vecteur de créativité. Une discussion anodine sur un sujet en dehors du travail finit régulièrement par dériver sur notre activité et débouche sur une nouvelle idée de développement.

Et des moments liés à votre activité ?

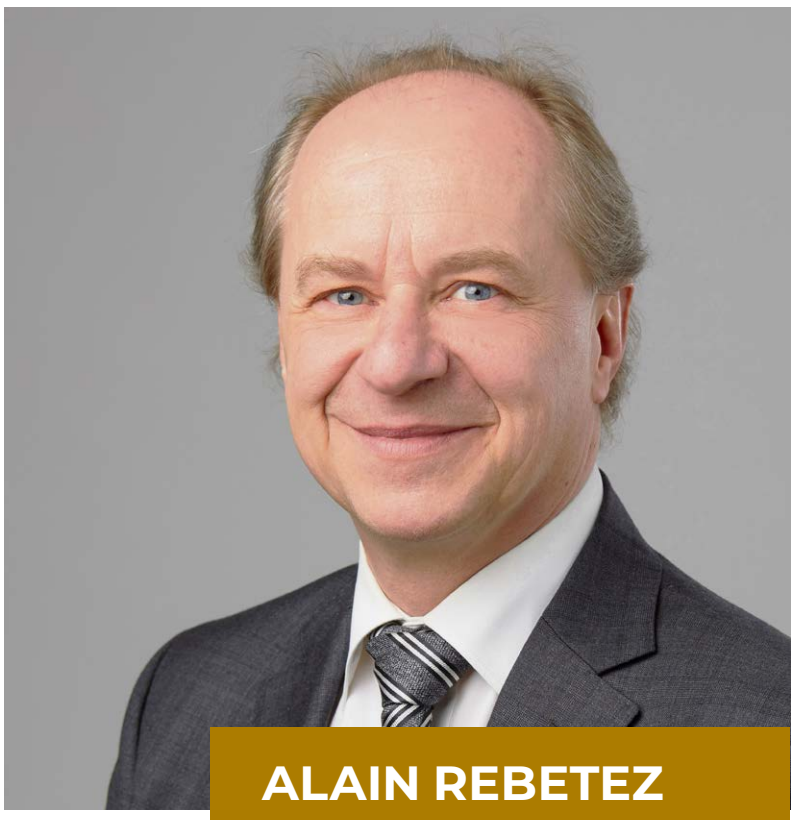
Les crises sont des moments malheureusement « mémorables ». La crise financière de 2008 bien évidemment, la fin du taux plancher maintenu par la BNS et malheureusement 2020. On se souvient de moments forts mais aussi des discussions passionnantes avec nos clients ou les moments partagés avec eux lors de conférences ou manifestations.

Pourriez-vous nous décrire le fonctionnement de votre société en quelques mots ?

Je dirais que notre organisation est très horizontale, à l'opposé de ce que peut être un grand établissement bancaire. Le partage de vue, d'expérience est important. Chacun doit amener un sens critique à ce que nous faisons. Et nous agissons avec un principe simple : Kick & Kiss, pour « Keep it crazy kid & Keep it simple, stupid ». Nous devons garder notre créativité avec des choses simples et pragmatiques. C'est un principe essentiel.

L'interview

Chaque trimestre XO Investments donne la parole à un expert. Alain Rebetez, journaliste, correspondant parlementaire à Berne et désormais à Paris pour Tamedia, nous répond aujourd'hui pour évoquer l'évolution de son métier.



ALAIN REBETEZ
Journaliste

Vous avez un parcours journalistique riche, diversifié. Comment votre métier a-t'il évolué au cours de ces 20 dernières années ?

Il a énormément évolué en termes de production technique, de méthodes de travail. Les journalistes ont aussi vu le modèle économique de leur branche s'effondrer avec la chute des revenus publicitaires et la concurrence des sites gratuits. Le paradoxe est que l'utilisation d'internet remet en cause la profession, notre crédibilité est sous surveillance, mais en même temps c'est une aide fantastique.

L'utilisation des outils informatiques (réseaux sociaux, internet) permet une information instantanée. Comment avez-vous vu évoluer le rapport à l'information de vos lecteurs ?

Nous sommes extrêmement influencés par les réseaux sociaux qui sont devenus une partie de la réalité que les médias suivent. On s'est moqué de Donald Trump parce qu'il faisait des tweets mais aujourd'hui tout le monde politique en fait. Il y a des côtés positifs (thématiques émergeantes de la société civile) et négatifs (brutalité des échanges, monde artificiel) à cette remise en cause du monopole des journalistes sur l'information, autrefois garants d'une certaine crédibilité. Les réseaux sociaux apportent un espace de liberté supplémentaire mais cela impose aussi des responsabilités de la part de ceux qui les utilisent.

En vivant désormais à l'étranger (en France), comment percevez-vous le traitement de l'information en Suisse ?

La taille d'un pays, la France ou les Etats-Unis, introduit une brutalité différente pour se faire entendre. Ce qui me frappe c'est qu'il y a quatre chaînes d'information en continue en France. C'est beaucoup. Autant elles sont extrêmement performantes quand il y a des évènements, autant, quand il n'y a pas d'éléments nouveaux, elles moulinent en boucle. Cela donne une sur-importance à une chose qui ne l'était pas en hystérisant les débats. Cela nous ne le connaissons pas en Suisse.

Les vecteurs d'information traditionnels (journaux papiers notamment) sont déficitaires depuis des décennies. Pourtant ils sont rachetés les uns après les autres par de riches entrepreneurs. Quelle est votre analyse de cette situation ?

Le modèle économique ancien de la presse était : 60% de revenus publicitaires et 40% d'abonnements et de ventes au numéro. Cela permettait aux personnes entrepreneuriales de lancer un journal. Aujourd'hui cela n'est plus possible même si on peut lancer des sites d'information sur internet qui coûtent beaucoup moins cher. Mais l'information reste un pouvoir et c'est cela que les milliardaires achètent.

Les journalistes sont-ils encore libres dans l'information qu'ils peuvent transmettre ?

J'ai toujours estimé être libre, mais ce n'est pas quelque chose qui est donné. Cela n'a jamais été simple. Pour certains papiers je savais qu'en écrivant je devrais me battre dans la rédaction, en particulier quand le sujet concernait ma propre entreprise. Je n'ai jamais eu de censure brutale, en revanche des politiciens qui vous insultent, refusent de vous parler, vous boycottent, tout ça je l'ai connu. Il faut vivre avec.

Le consortium des journalistes européens traitant des données en tentant d'apporter un éclairage au public sur des affaires politiques ou financières est-il une nouvelle forme de journalisme ? Est-ce une forme de mondialisation de cette profession ?

Bien sûr. Sur des sujets trans-nationaux, ou lorsque les pressions d'un état sont importantes, de tels travaux permettent de partager le travail et d'affirmer une solidarité internationale. Les journaux sont plus solides face aux pressions extérieures. C'est une partie de l'avenir du journalisme, dans un contexte mondialisé.

Certains journaux ou télévisions se polarisent politiquement. Média et politique sont-ils de plus en plus liés ? Le quatrième pouvoir existe-il encore ?

C'est un retour à une grande tradition journalistique. Au XIX^{ème} siècle, l'Aurore avec Emile Zola et son « J'accuse » était un journal politique. La Suisse était un journal radical. Je trouve cette très ancienne tradition noble. Dans les années 60-70 il y a eu une tendance à refuser des étiquettes. Cette évolution était dictée par des journaux qui voulaient conquérir un lectorat le plus large possible. Mais on s'est aperçu ensuite que cela donnait des journalistes qui ont tous un peu le même regard sur le monde. Le retour à un journalisme plus politiquement étiqueté ne me gêne pas.

Vous avez régulièrement des contacts avec de grandes femmes et de grands hommes politiques, leur rôle a-t-il changé ? Leur rapport aux médias a-t-il évolué ?

Oui, ils contrôlent beaucoup plus ce qu'ils disent. Il y a moins de spontanéité. Il y a 40 ans on ne donnait pas une interview à relire. Aujourd'hui c'est la règle. Il faut dire qu'en 40 ans les politiciens ont vu leur situation changer radicalement. Ils sont sous une pression énorme du public et font l'objet de critiques, d'un contrôle permanent. On est passé de super-notables très protégés à des personnes hyper surveillées. Ils se protègent comme ils peuvent. C'est une des évolutions les plus frappantes qui fait qu'un dirigeant politique est aujourd'hui beaucoup plus exposé qu'un dirigeant économique.

Dans tous les pays démocratiques la politique se focalise autours d'une opposition gauche-droite. Pensez-vous que de nouveaux équilibres puissent apparaître avec l'émergence de thématiques environnementales ou de nouveaux acteurs issus de la société civile ?

J'ai toujours un peu de peine à y croire. L'opposition gauche-droite existe depuis la révolution française. Il y a ceux qui pensent que le monde peut être changé, c'est la gauche, et les autres qui pensent que l'homme est tel qui l'est, c'est la droite. C'est une conception différente de ce qu'est l'Homme. On retombe toujours dans ce schéma. Au moment des choix concrets il y a une approche de l'écologie qui est plutôt de gauche ou de droite. Prétendre que ce schéma imparfait est dépassé, c'est substituer une imperfection d'analyse à une autre.

En 20 ans le monde politique a vu l'émergence de la Chine créant un rapport de force avec les Etats-Unis. Comment pensez-vous que les nouveaux équilibres pourront se créer ?

Autant on peut détester Donald Trump, autant il a posé ici, avec brutalité, des questions intéressantes. La Chine aime bien les règles quand elles la favorisent, moins quand elles la défavorisent. Ce conflit rééquilibre les choses. Nous sommes en train de vivre ce qui se passait au début du 20ème siècle avec l'émergence qu'une nouvelle puissance au détriment des anciennes. Je pense que la Chine est la puissance du futur. C'est un pays d'une très grande tradition avec une culture gigantesque. La culture c'est très important, c'est ce qui fait que l'Iran n'est pas l'Arabie Saoudite : 5000 ans d'histoire. Même s'il y a eu une révolution islamiste, la situation des femmes en Iran et leur éducation, sont à des années lumière de l'Arabie Saoudite.

La capitalisation boursière d'Apple est supérieure au PIB de l'Espagne. Ces sociétés technologiques ne sont-elles pas les nouveaux dirigeants du monde ? Dans ce cas le journaliste économique n'est-il pas le journaliste politique de notre siècle ?

C'est assez juste même si je pense que ce n'est pas nouveau. Le journalisme économique a toujours eu de la peine à recruter mais c'est un journalisme qui parfois a un contenu politique. Dans le domaine économique, des décisions très techniques et compliquées ne sont pas vraiment comprises des journalistes politiques qui n'en mesurent que bien après les implications. D'où l'importance du journalisme économique.

Quelle personnalité vous a le plus impressionné au cours de votre carrière ?

Je dirais Madame Dreifuss. Il y a chez elle un mélange de qualités personnelles et institutionnelles remarquable : elle est extrêmement respectueuse des gens, ne se met pas en scène et sait prendre ses responsabilités avec le respect des institutions et de son rôle. Elle a un vrai courage, une détermination. Voyez la manière dont elle a réussi à réconcilier le pays autour d'une politique extrêmement visionnaire. A mes yeux c'est le contraire exact d'un Donald Trump qui ne sait que diviser pour préserver son pouvoir.

A quand votre prochaine visite ?

XO 20 ANS
INVESTMENTS

XO INVESTMENTS SA
info@xoinvestments.ch

SIÈGE SOCIAL
Fbg de l'Hôpital 10
CH-2001 Neuchâtel
+41 32 722 60 10

SUCCURSALE
Rue du Mont-Blanc 7
CH-1211 Genève
+41 22 910 20 30

www.xoinvestments.ch